

Deux Voisins

(Suite de la 8em page)

Tout en jouant, ils causaient de diverses choses, entre deux parties. L'abbé Socard avait son idée. Il connaissait déjà les doctrines et le caractère de M. Matruchot, et il ne songeait pas le moins du monde à le catéchiser. On ne change plus guère à cet âge-là. En essayant surtout en brusquant une conversation, il se serait heurté, il le savait, aux résistances de son voisin, qui était sans doute trop vieux pour déponiller le vieil homme, et il eût refroidi leur amitié naissante. Mais le bon abbé Socard était un profond politique. Sans prétendre convertir M. Matruchot, il voulait, "pour l'exemple", si important dans les petites communes, le tirer un peu plus de son côté. Il espérait l'avoir pour ami et pour allié dans la petite campagne d'évangéliste patient et si lencieux, que tout bon curé fait et doit faire, chaque jour, auprès de son troupeau; l'intéresser, toute question de dogme et de présence aux offices mise à part, dans son rôle moral de tuteur des âmes, et, comme il disait lui-même modestement, de "chien de berger". Un de ses vieux fabriciens, M. Sannois, ancien juge de paix, venait précisément de mourir. M. le curé était assez embarrassé pour lui trouver un successeur qui le remplacât honorablement. Persuadé qu'en politique, comme en tout, la franchise est encore le meilleur moyen de réussir, l'abbé Socard s'ouvrit franchement à M. Matruchot de ses intentions secrètes. Celui-ci fit d'abord la sourde oreille. Il ne voulait se mêler ni de religion ni de politique. L'idée de s'intéresser aux comptes et aux oeuvres de l'Eglise, même de l'église de Courteron, lui souriaient peu; il ne se voyait pas bien devenir quelque chose comme un marguillier, sur ses vieux jours. L'Eglise et l'Université pouvaient certainement vivre, l'un à côté de l'autre, en voisines et en amies, mais à la condition de ne pas se mêler l'une à l'autre et de faire leur tâche sociale chacune de son côté. Un vieux censeur n'avait pas l'étoffe d'un fabricien: un vieux philosophe était trop réprouvé, trop impénitent pour entrer, même à titre auxiliaire, dans la maison de Dieu. Ainsi se défendait M. Matruchot, et il refusa.

L'abbé Socard ne se tint pas pour battu et revint à la charge. Il expliqua, en très bons termes, à M. Matruchot le service qu'il attendait de lui. Il ne le sermonna point, ne le gronda point, ne lui parla point, comme l'eût fait un fanatique ou un mala droit, de l'impénitence finale et de la damnation éternelle, mais il l'ébranla petit, à petit très amicalement et très habilement. Ce fut un beau dialogue, simple et sage. Ils étaient d'accord au fond, sur les choses éternelles, et qui, sans parler tout à fait la même langue, ne se trouvaient vraiment séparés que par une éducation et des habitudes différentes. L'abbé Socard, qui était lettré, prit M. Matruchot par tous les bouts et par tous ses faibles. Il lui prouva d'abord qu'il ferait du bien et qu'il aiderait à en faire. Il l'assura que personne au monde, pas même ses anciens collègues, ne verrait dans son acceptation du titre de fabricien un désaveu de ses idées, mais un témoignage, purement laïque, de sa charité, un signe, tout naturel, de ses bons sentiments à l'endroit de son pays natal, un service très légi-

time rendu au trésor des pauvres de sa commune par un brave homme qui leur donnerait ainsi un peu de son argent et de son loisir.

—Mais à quoi diable vous servirez-vous, mon cher monsieur le curé?

—A faire peur au diable, qui n'aime pas que les honnêtes gens s'assemblent, même pour dîner, mon cher voisin; à donner le bon exemple, je vous le répète; à détruire ici dans des âmes qui deviennent, j'en ai peur, plus troubles et plus faciles à déranger du droit chemin que les âmes d'autrefois, l'effet des mauvaises lectures, des mauvais journaux, des mauvais discours, de tout ce qui diminue les chances de paix et sème les germes de division entre les hommes; à équilibrer nos petites finances et à les grossir de temps en temps, si vous voulez bien.....

—Passez encore pour les grossir; mais je n'ai jamais été économe, j'ai été censeur, et je ne sais pas faire un compte.

—Les nôtres sont si peu de chose; et puis je serai là, près de vous, comme ce soir; je vous apprendrai. Nous enrichirons la fabrique, qui en a besoin, avec la cagnotte de nos dominos.

M. Matruchot hésitait toujours. Il persistait à se croire inutile et déplacé dans un conseil de fabrique. Il citait Horace.

"Spectatum admissi, risum teneatis, amici?"

Ce qui voulait dire dans sa pensée: "On ritait bien à Charlemagne, si l'on me voyait." L'abbé Socard répliqua vivement qu'on ne ritait pas et qu'on n'aurait pas le droit de rire à Charlemagne parce qu'un censeur émérite serait devenu un fabricien considérable—et considéré; que c'était là justement une bonne façon, peu lucrative, mais pas trop lourde, d'occuper sa retraite..... "Vous vous êtes plaint une ou deux fois, mon voisin, de n'avoir plus rien à faire: vous ne voulez pas être conseiller municipal ni même conseiller d'arrondissement. Soyez sûr que je voterais pour vous; travaillez pour moi, pour mon église, pour notre commune, pour les malheureux... Pour les pauvres de la paroisse, s'il vous plaît". Et il lui tendit la main, d'un geste cordial, avec un sourire.

M. Matruchot faiblissait visiblement. L'abbé Socard acheva de le gagner en perdant la partie de dominos, la dernière. Il ne le fit pas exprès, mais il connaissait le cœur humain, et il ne fut pas fâché de l'avoir perdu. La soirée allait finir: il était dix heures. C'est l'heure des honnêtes gens, à Courteron, pour s'aller coucher. L'abbé Socard ne voulut se coucher que sur une victoire. Il emporta joyeusement les dernières hésitations de M. Matruchot. Il se mit à citer Horace, lui aussi, Honoré et Voltaire. Il fit souvenir M. Matruchot que ce mécréant d'Horace avait aidé Auguste, bien converti, dans son œuvre de restauration religieuse et sociale, et que, s'il y avait eu des fabriciens en ce temps-là, il serait certainement entré, comme M. Matruchot, dans le conseil de fabrique de sa commune; il lui rappela que Voltaire avait été capucin et qu'il signait frère François, capucin indigne; il se recommanda auprès de lui du bon Rollin, l'auteur du "Traité des études", le maître des maîtres, qui avait été bien mieux—ou bien pis—que fabricien, puisqu'il était janséniste. Il le décida surtout, en revenant avec la conviction la plus émue et la plus touchante sur le bon exemple à donner, sur le bien à

faire, sur la bonne administration des deniers de l'Eglise et du revenu des malheureux, qui seraient, avec M. Matruchot, en si bonnes mains.....

—Eh bien, j'accepte! finit par dire M. Matruchot. Vous êtes un homme irrésistible. Bonne nuit, et à demain, monsieur le curé.

—A demain, et bon sommeil, mon cher paroissien. Les bons coeurs sont toujours de la même paroisse.

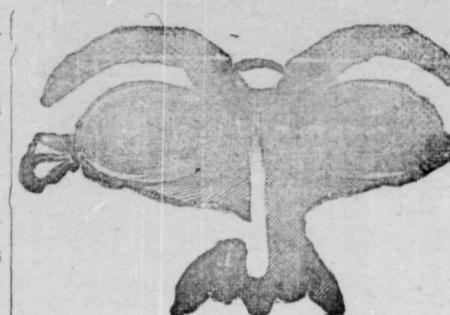
Mis au courant de ces graves événements, Joseph et Mlle Divine, qui s'entendaient maintenant on ne peut mieux, ne marchèrent pas leur approbation l'une à M. le curé, pour avoir amené à bien cette négociation difficile, l'autre à M. le censeur, pour avoir contenté M. le curé, un si brave homme. Mlle Divine eut bientôt fait d'en informer tout le pays, qui fut enchanté de la nouvelle. M. Matruchot parut tout naturel à ces âmes simples dans lesquelles "le progrès des lumières" et "le flambeau de la philosophie" n'ont pas encore obscurci tout le sens commun ni détruit cette science résignée de vivre en paix qui est bien la première des sciences. Il n'y eut guère que deux ou trois fortes têtes de l'hôtel du "Cheval blanc" pour réclamer contre ce qu'ils appelaient, sans savoir au juste ce que cela voulait dire, "les agissements du cléricisme" et "l'apostasie de M. Matruchot".

Toutes les bonnes femmes se réjouirent avec Mlle Divine, et quand on a les femmes pour soi dans un petit pays, on peut être tranquille sur "l'opinion". La petite haie subsista, comme par le passé, entre les deux jardins; mais on y perça une porte pour que les deux amis pussent entrer plus commodément l'un chez l'autre. Les dominos et les diners sans cérémonie, suivis de longues conversations qui arrêtaient invariablement le coup de dix heures, continuèrent à jouer un grand rôle dans ces deux existences paisibles. On entendait dans la rue, s'approchant un peu, le bruit des dés qui sonnaient sur la toile cirée ou le bruit des voix qui accompagnaient les parties. Les vigneronniers entraient chez eux dans la nuit, au temps des pressurages, se disaient, en voyant de la lumière aux fenêtres: "M. le curé et M. Matruchot, c'est tout de même de bon monde. Qui se ressemble s'assemble. Si un chacun ressemblait, à ces deux-là, il y aurait moins de misère par le pays".

Voilà comme M. Matruchot est devenu fabricien, et un fabricien modèle. Quand il y a une difficulté à arranger le "parang", un d'fit à combler, il le comble. Son cœur lui conseille d'être généreux. M. le maire n'a pas voulu être en reste avec M. le curé. C'est un personnage influent, et qui est bien vu à la sous-préfecture. Il a fait nommer M. Matruchot délégué cantonal. Tous les honneurs! M. Matruchot les porte modestement et allégrement. Il a bon pied, bon oeil, bon estomac, et, ce qui ne gâte rien, bonne conscience. Il est heureux et utile dans son petit coin. "Hoc erat in votis". C'est tout ce qu'il voulait. Que faut-il davantage pour bien finir sa vie, et même, si l'on était sage pour la bien passer?

HENRI CHANTAVOINE

Le Pain Killer devrait se trouver dans toutes les demeures; c'est le meilleur remède universel qui soit fait. Il est employé comme liniment pour meurtrissures et enflures. Pris à l'intérieur pour crampes, et diarrhée. Il n'y a qu'un seul véritable Pain-Killer, Perry Davis. 25c et 50c



Waltham

Watches,

unexcelled for time keeping.

Wedding

another RINGS, fine varieties styles and stones.

Spectacles,

and Eye glasses with lenses fitted to each eye separately by means of testing and with regard to style and comfort in wearing.

Silver Spoons,

Forks and an extensive stock of fancy and Table ware, suitable or presents.

E. W. TAYLOR,

Cameron Block, Ch'Town, April 4th., 1901.

Hotel Bernard

This house is thoroughly fitted up, within 2 minutes walk from depot. It is conducted on first class principles, every attention being given to the comfort of guests. Terms are reasonable. Theo. Bernard Prop. English Oct 12-6m.

Hyndman & Co

INSURANCE AGENTS

CHARLOTTETOWN.

Representing in P E Island

North British & Mercantile

Fire Ins Co.

Union Fire Assurance Society.

Phoenix Fire Assurance Co. of London.

General Marine Insurance Co.

Standard Life Assurance Co.

Insurance effected at low rates

POURQUOI EXPERIMENTER quand vous pouvez obtenir un remède qui a au delà de vingt ans d'épreuve—Fuller's Blackberry Cordial. Il guérit toutes les maladies d'Esté, chez les Enfants et les Adultes. Vous pouvez vous le procurer chez tous les marchands. Prix, 25 cts.

No 84—UNANIMITE.

Si vous rencontrez cinquante mères de familles, elles vous diront toutes que chaque 25c dépensé pour du BAUME RHUMAL leur sauve des piastres.

Good Health is Impossible without regular action of the bowels. Laxa Liver Pills regulate the bowels, cure constipation, dyspepsia, biliousness, sick headache and all affections of the organs of digestion. Price 25 cents. All druggists.

STILL TO THE FRONT.

We are still to the front this spring with one of the nicest assorted stock of general merchandise to be found in any city or country store in this province.

Although this is the season of bad roads, the extra inducements we offer, and the reduced prices on most of our goods, will more than repay the sacrifice of travelling through the bad roads.

Do not come all at once, but for the next few months we can guarantee you, that our staff of attentive clerks will be even ready and willing to serve you all, to your attire satisfaction.

The prospects for a big trade during the spring season is very bright indeed. As soon as roads permit our egg buyers will be out again to visit everybody, and solicit their trade.

It is not necessary to enumerate here the different kinds of goods in our Stock. Sufficient it is to say, that we keep almost anything which the people want.

Our spring goods are already all in now, and anybody we can't suit in anything, cannot be suited on this Earth.

We are always prepared to buy all kinds of produce in exchange for our merchandise. Eggs, we make a specialty. Last year we handled 55,000 dozens, and this year we want to increase this amount considerably.

We want wool, hides and pelts, also pork, beef, cattle and sheep, oats, wheat, and other grains, potatoes etc. A full stock of Carter's Tested Seeds on hand.

We handle lumber of all kinds.

Give us a trial.

J O ARSENAULT & SON & CO

WELLINGTON

AN \$8.00 MEN'S SUIT FOR \$3.75.

This is the way we're selling the \$12,000 worth of Bankrupt clothing we bought the other day. All other suits at the same rate of discount as this one.

- A very nice suit worth 1.75 Bankrupt price 1.25
- Another, two pieces, good tweed, marked, 2.75 and worth it too. Bankrupt price 2.00
- A better line, nice tweed, worth 4.50. Bankrupt price. 3.00
- A very fine line of Scotch tweed, worth 5.50 Bankrupt price. 4.00
- A three-piece suit marked and worth 2.95. Bankrupt price 2.00.
- A better grade three-piece suit, worth 4.00. Bankrupt price 2.95
- Still another three pieces, worth 5.75. Bankrupt price. 3.75.
- A good solid suit worth \$5 Bankrupt price 3.75
- Another, better grade well worth 7.00. Bankrupt price 4.95
- Another worth 9.00, well made of good solid tweed or serge. Bankrupt price 6.75
- Still another, its a Scotch tweed of very pretty pattern, worth 10.00 Bankrupt price 7.25
- An elegant worsted suit, silk stitched all over, worth 12.00. Bankrupt price 9.50
- The best suit of all, well worth 14.00. Bankrupt price 10.00

Tweed 15c the Yard.

Pretty cheap, but the cloth is not bad at all. Better grade of all wool at 25c and 35c. Still better up to \$1 the yard, worth 1-8 more, every yard of it.

And we're selling that doubled and twisted Tryon and Oxford mills cloth at 65c the yard. Better see about it at once.

PROWSE BRO

The Wonderful Cheap Men.

Charlottetown.